

ordinaire qu'on emploie pour les rendre mahométans, est de les faire jeûner dans le temps du Ramazan, et de les battre, quand pressés de la faim, on les voit porter quelque chose à la bouche, ne fût-ce que de l'herbe : après ce jeûne forcé on les circoncite, et les voilà perdus. Pour les petites filles, on les met dans le harem, ou appartement des femmes : dès qu'elles y sont une fois entrées, il faut compter qu'elles n'en sortent plus. Avant qu'on en vienne là, il est facile de les acheter, et de les sauver. En temps de guerre, ces enfans ne coûtent que vingt écus : les petites filles seroient envoyées en service dans des familles catholiques, à Constantinople ou ailleurs ; les garçons seroient mis en métier chez de bons chrétiens du pays, où, avec le temps, et nos instructions journalières, ils formeroient un corps de fidèles ; nous retiendrions auprès de nous, les plus propres à réussir dans les lettres, et dans le service de Dieu, dont ensuite nous ferions de servens catéchistes, qui nous aideroient à porter les premières impressions du salut dans bien des endroits où nous ne pouvons paroître nous-mêmes. Que ne puis-je faire retentir ma foible voix dans tous les pays catholiques de l'Europe, et me faire entendre des riches que Dieu a comblés des avantages de la fortune ! Puissent-ils eux-mêmes trembler à la pensée du compte redoutable qu'ils auront à subir sur l'usage qu'ils en auront fait ! Comment se dire chrétien, et rester insensible sur la perte de tant de millions d'ames, que leur charité généreuse pourroit contribuer si efficacement à tirer de l'abyme où le malheur de